

على العادة ثم أُعطيَت الدراهم كلك من حضر على قدر استحقاقه فأعطى قاضي القضاة خمسمائة دينار وأُعطيَت انا مايتين وخمسين ديناراً وهذه عادة لهم في الدعوة السلطانية ثم انصرف الشيخ هود الى بلده ومعه الشيخ نور الدين الشيرازي بعثه السلطان ليُجلسه على سجادة جدّة بزاوينته ويصنع له الدعوة من مال السلطان هنالك واستقر بزاوينته واقام بها احوالاً ثم ان عماد الملك امير بلاد السند كتب الى السلطان يذكر ان الشيخ وقربانته يشتغلون بجمع الاموال وانفاقها في الشهوات ولا يُطعمون احداً بالزاوية فنفذ الامر بمطالبتهم بالاموال فطلبهم عماد الملك بها ووجن بعضهم وضرب بعضاً

l'on apporta les mets du banquet, suivant l'usage. On distribua des sommes d'argent à tous les individus présents, en proportion du rang de chacun : le grand juge eut cinq cents dîners, et moi j'en touchai deux cent cinquante. Telle est l'habitude, chez les Indiens, lors des festins impériaux.

Le cheïkh Hoûd partit pour son pays, en compagnie du cheïkh Noûr eddîn acchîrâzy, que le sultan envoyait avec lui, pour le faire asseoir sur le tapis à prière de son aïeul dans la zâouïah, et pour lui offrir un banquet en ce lieu aux frais du monarque. Il se fixa dans cet ermitage et y passa plusieurs années. Puis il arriva qu'Imâd almolc, commandant du Sind, écrivit au sultan que le cheïkh Hoûd, ainsi que sa parenté, s'occupait à amasser des richesses, pour les dépenser ensuite dans les plaisirs de ce monde, et qu'ils ne donnaient à manger à personne dans l'ermitage. Le souverain ordonna d'exiger d'eux la restitution de ces biens. En conséquence, Imâd almolc en emprisonna quelques-